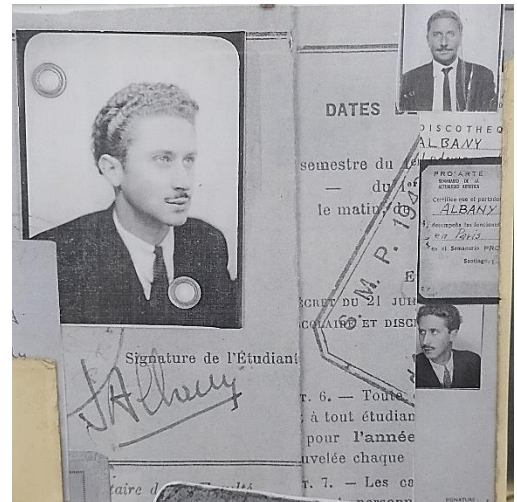


JEAN ALBANY (1917-1984)

ARTISTE, ÉCRIVAIN & POÈTE CRÉOLE

Ludovic Charles Jean ALBANY est né le 4 décembre 1917 à Saint-Denis, d'une vieille famille créole installée d'abord au Quartier-Français, puis à L'Étang-Salé et enfin à Saint-Denis. Un de ses aïeux, RABANY-ALBANY fut, en 1817, professeur et proviseur du Collège qui devint le lycée Leconte de Lisle. Le grand-père de Jean ALBANY, Jean Baptiste ALBANY était chef de gare à l'Étang-Salé. Son père, Joseph Ludovic ALBANY (*père Ludo*), est instituteur et sa mère, Marie Antoinette CRESCENCE, est originaire du quartier de La Saline, dans les hauts de Saint-Paul.

Jean passe son enfance dans ce qu'il appellera « le triangle magique », l'espace compris entre Saint-Paul, Saint-Gilles et La Saline.



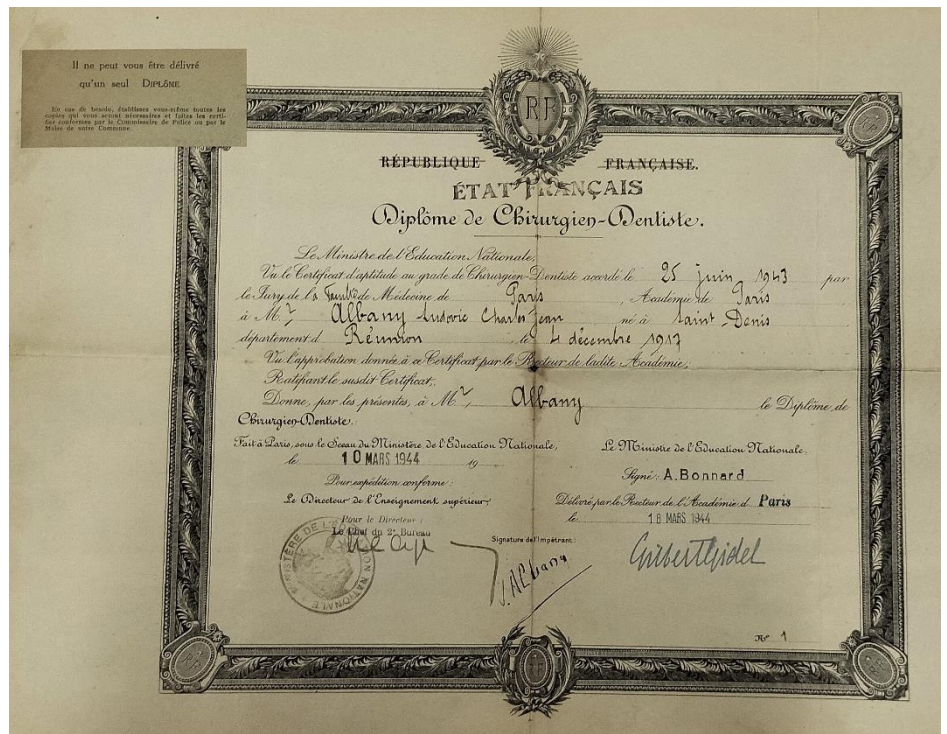
En septembre 1937, après une longue traversée sur un paquebot des Messageries Maritimes, il débarque à Paris pour suivre des études de droit et de chirurgie dentaire.

La Seconde Guerre mondiale éclate et l'amène finalement à servir, dès 1939, dans l'artillerie hippomobile comme élève officier à l'école de Fontainebleau. C'est pendant la débâcle qu'il écrit ses premiers poèmes qui seront publiés en 1985 à titre posthume dans *Amour oiseau fou*.

Après Poitiers et Tulle, démobilisé en 1940, Jean ALBANY revient à Paris et continue ses études.

En parallèle de sa licence, puis de son diplôme de doctorat d'Economie Politique, il commence à peindre dès 1941 et s'inscrit à des écoles d'art (Académie Jullian, Grande Chaumière, Beaux-Arts).

Il passe deux années à Sciences-Po et obtient dans le même temps, son diplôme de chirurgien-dentiste en juin 1943.



En 1946, Jean ALBANY rentre au pays. Il effectue le voyage entre Marseille et le Port de la Pointe des Galets sur *La Ville d'Amiens* de novembre 1945 à janvier 1946.

Il tente de reproduire sur toile l'enchantement de l'île de La Réunion, les flamboyants, les plages de Boucan Canot... En 1947, il expose au musée Léon Dierx.

À l'époque de la départementalisation de l'île, il s'installe comme dentiste à Saint-Denis. Il continue à écrire et relate son voyage quelques mois plus tard dans un autre ouvrage qui ne sera publié qu'à titre posthume, *La Croix du Sud*. On peut lire à travers les lignes qu'il s'ennuie sur l'île natale. Aussi, suite au cyclone dévastateur de 1948, Jean ALBANY retourne vivre à Paris.

Au Quartier latin, il fréquente de nombreux poètes et des académies de peinture. Il participe à diverses expositions et certaines de ses œuvres seront exposées en Amérique du Sud (Exposition d'aquarelles à Santiago au Chili en 1950 et à Montevideo en Uruguay en 1951).

JEAN ALBANY

Né à SAINT-DENIS à La REUNION - le 4/12/1917
Arrivé à PARIS en 1937
Démobilisé en 1940

1941 Commence à dessiner et à peindre
Etudie à : ACADEMIE JULLIAN - GRANDE CHAUMIERE - BEAUX-ARTS -

1945 Expose deux gouaches à l'Exposition "Les Moins de Trente Ans" Rue Royale
Repart à La REUNION

1947 Première Exposition de peintures à l'huile (paysages de La REUNION et de FRANCE)
Une toile "La place de Furstenberg en hiver" est achetée par le Musée Léon DIERX (Musée d'Etat de Saint-Denis de La Réunion)

1948 Retour à PARIS
Expose quelques paysages de LA REUNION à la Galerie GUENEGAUD

1949 Expose "Les Camphriers de Foulpointe" (huile) au Salon d'Automne

1950 Exposition d'aquarelles sur Chine et Gouaches
"Ars" : Galeria DE ARTE - SANTIAGO-DU-CHILLI -

1951 Exposition d'aquarelles à la Galeria DEDALO à MONTEVIDEO (Uruguay)

1965 Retour à LA REUNION
Exposition d'aquarelles réunionnaises : "Le Vieux Saint-Denis" et "Le Vieux Paris"

1971 Exposition d'aquarelles et dessins "La Méditerranée et les Iles"

1971 Une aquarelle acquise par le Musée d'Etat de Saint-Denis de La Réunion :
"Le Pont du Carrousel" -

1975 - Expositions d'aquarelles. "A l'entour de ^{CAP HOMARD} Boucan Canot" (Paris)
figuratives

Nota : 1953/70 Période abstraite - Illustrations (lins) d'un livre de poèmes (1970)-1974)
"Bleu Mascarin" - *de son recueil de chansons ; BAL SANTIAGO (1976)*

Oeuvres chez Divers Collectionneurs :

A LA REUNION	MM. CHATEL - VIDOT - CAILLÉ - C. PAYET - Dr LAMARQUE et M G. DUPONT (Musée de Vallée)
MONTEVIDEO	Mme D. SCHAEFFER
PARIS	Mme H. PILLET - M. R. BECK - Le Docteur M. BIRAS - [?] COUTEAUX M ^{lle} VITRY - M DURIEUX - M ^{lle} J. LUCAS

JALIG

Dans son appartement de la rue du Dragon à Saint-Germain-des-Prés, il recrée son monde créole tapissant les murs de photos, de tableaux, et surtout d'une collection de livres ramassés au fil de ses rencontres avec des auteurs d'outremer ou d'ailleurs, de ses recherches pour des émissions radio ou des textes d'auteur.



En cette période d'après-guerre, des bistrots, de mai 68... Dans les cafés littéraires comme Les deux Magots, Le Flore ou La reine Blanche, des liens se tissent. On écrit sur les nappes, signe une dédicace, griffonne un portrait.



Jean Albany côtoie divers cercles d'artistes et d'intellectuels qui enrichissent sa pensée et son écriture : Pablo PICASSO, Simone DE BEAUVOIR, Jean-Paul SARTRE, Simone SIGNORET, Marc ALLEGRET, ou encore Moune de RIVEL, la célèbre chanteuse antillaise qui mettra certains de ses poèmes en musique. Sa rencontre avec le dramaturge français Jacques AUDIBERTI a été cruciale. Il lui a conseillé d'écrire avec « *les mots de l'île* ». Hélène Lavaysse, la secrétaire d'Audiberti, tapait aussi les manuscrits de Jean ALBANY.

Après avoir publié des poèmes dans quelques revues, il fait éditer en 1951, chez Bellenand, son premier recueil intitulé *Zamal*, une œuvre pionnière qui fait entendre avec force et authenticité la voix du créole réunionnais.

Il obtient, en 1965, le Grand Prix littéraire de La Réunion et devient un membre éminent de l'Association des Ecrivains de Langue Française, l'ADEF.

Il revient s'installer à La Réunion en 1965 et multiplie ensuite les allers-retours entre La Réunion et la Métropole. Il était important pour lui de représenter son île, de défendre La Réunion à Paris. Albany ne se contente pas de célébrer son île à travers ses paysages ; il en explore les contradictions et la complexité, capturant les nuances de l'identité réunionnaise au carrefour des influences africaines, asiatiques et européennes. Ses œuvres témoignent d'une quête d'universalité tout en restant profondément ancrées dans la culture locale ; il écrit en français et en créole, rendant dans un langage imagé des scènes de la vie quotidienne ou les *z'histoires* du père LUDO.

Bleu mascalrin paraît en 1969, après *Miel vert* (1963), *Outre-Mer* (1966) et *Archipels, paradis grecs* (1967) ; il s'agit du premier livre de poèmes en créole réunionnais. Âgé de 53 ans en 1970, Jean ALBANY entreprend, à Paris, pour valoriser encore sa langue créole, un *P'tit glossaire, le piment des mots créoles*, au cœur de Saint-Germain-des-Prés, 7 rue du Dragon. Le livre paraît en 1974 et sera complété, après plusieurs autres livres de poèmes, par un *Supplément au P'tit glossaire, le piment des mots créoles*, en 1983. En 1975, Albany déclare dans un entretien avec Alain GILLI : « J'ai tant pensé à cette île quand je l'ai quittée. La nostalgie aboutit au poème, on fait un effort, on recrée un monde. À partir du moment où j'ai décidé de reconstruire ce monde, il m'a fallu amasser morceau par morceau, faire un « tapis-mendiant » de souvenirs et de rêves ».

En 1982, avec Gilbert AUBRY, Jean-François SAM-LONG, Jean-Henri AZEMA, Guy DOUYÈRE et une quarantaine d'autres auteurs, Jean ALBANY fonde un mouvement littéraire appelé *Créolie*, suite à l'édition du recueil de poésies réunionnaises « *Créolie 82* », par l'Union pour la diffusion du livre réunionnais, l'UDIR. Il vise à renforcer l'identité réunionnaise et les solidarités locales grâce à une conscience collective unifiée.

Jean Albany a su mettre en valeur l'originalité de la population réunionnaise et son maillage de cultures et d'identités ; mais il a aussi chanté la nature, la faune et la flore, la symbiose avec les éléments. Il restait longtemps à simplement contempler le souffle de l'alizé dans les filaos, la danse des oiseaux béliers ou le vol d'un paille-en-queue en leur donnant une dimension poétique et visionnaire. Son amour des plantes, le pied de frangipane devant le Fare Fare , le bougainvillier devant K/Anna...



Située à Grand Fond (Saint-Gilles-les-bains), la Villa Ker-Anna a été construite avec les vestiges du navire éponyme, échoué en 1894 à la Pointe des Aigrettes. Jean ALBANY y passe beaucoup de temps, notamment dans le « Fare Fare », un petit pavillon au bord de la mer transformé en atelier d'artiste. La villa a été détruite mais le Fare Fare a été restauré par un membre de la famille ALBANY.

Il séjourne également au centre du village de La Saline, à la maison ABADIE, qui vient de la succession CRESCENCE la mère de Jean ALBANY. Également détruite (vers 2006), la remarquable architecture de la maison avait été conçue par Paul ABADIE, le mari de Raymonde (la sœur de Jean ALBANY) : des murs de 60 cm d'épaisseur, des pièces de formes originales, une salle des échos, une argamasse (plateforme de séchage composée d'enduits anciens), des jardins, un poulailler...



Villa Ker-Anna, Grand Fond



Maison Abadie, La Saline

(Coll. Privée, droits réservés. Avec l'aimable autorisation de Sylvie ALBANY, octobre 2024).

En conjuguant habilement tradition et modernité, Jean ALBANY a laissé un héritage littéraire et culturel indélébile, continuant d'inspirer les nouvelles générations à La Réunion et au-delà.

De son union avec Sylvie ALBANY, née RONDEAU, il a eu un fils, Jean Ludovic ALBANY.

Jean ALBANY est décédé le 26 octobre 1984 à son domicile parisien. Il est enterré au cimetière de La Saline, auprès de son père, Ludovic, de sa sœur, Raymonde ABADIE (institutrice à La Saline), et de son beau-frère Paul ABADIE.

À noter qu'au cimetière de La Saline se trouvent aussi les tombes de « Tonton Alfred » de la chanson reprise par Alain PETERS et de « Tante Marthe », frère et sœur de la mère de Jean ALBANY, Marie Antoinette CRESCENCE, elle-même enterrée au cimetière de Saint-Paul.



Télé 7 Jours, 11/17 octobre 1982 – Service commun de la documentation – Don Jean Albany – BU St-Denis

Après le décès du poète, lors du déménagement de l'appartement de la rue du Dragon, livres, dessins, œuvres peintes, manuscrits des œuvres et documentation personnelle sont « rapatriés » fin 1993, précédant de peu l'exposition Jean Albany : « Art vavangue » – retour d'exil, qui se tient à l'Artothèque de Saint-Denis du 15 décembre 1994 au 15 février 1995 (William Zitte, commissaire).

Les livres publiés par Jean Albany, la musique et les documents sonores, sa bibliothèque ainsi que les dossiers de papiers et de manuscrits, concernant les œuvres éditées et comprenant la documentation de l'artiste et homme de lettres (et même du dentiste), sont déposés à la Bibliothèque Universitaire de l'Université de La Réunion en 1995, accueillis par Mme Roucaya Safla alors responsable du Fonds Océan Indien. Ces archives seront inventoriées, classées et appareillées entre 2002 et 2004 par Mme Sylvie Albany et Mme Jacqueline Ricquebourg, sous le regard bienveillant de Mme Valérie Mesgouez et avec l'aide d'une étudiante de maîtrise, Marie-José Matiti Picard (Mme Anne-Marie Blanc étant directrice du Service Commun de la Documentation).

(Source : Extrait de l'article de Serge Meitinger détaillant la richesse du fonds, dans la revue en ligne "Continents manuscrits", octobre 2016.)

Il s'agit de conserver le patrimoine d'un homme à travers son œuvre. Il est aujourd'hui en grande partie accessible.

(Extraits de Jean Albany : catalogue de l'exposition, 07 octobre au 20 novembre 2004. Dualité / Fondation Jean Albany. 2004

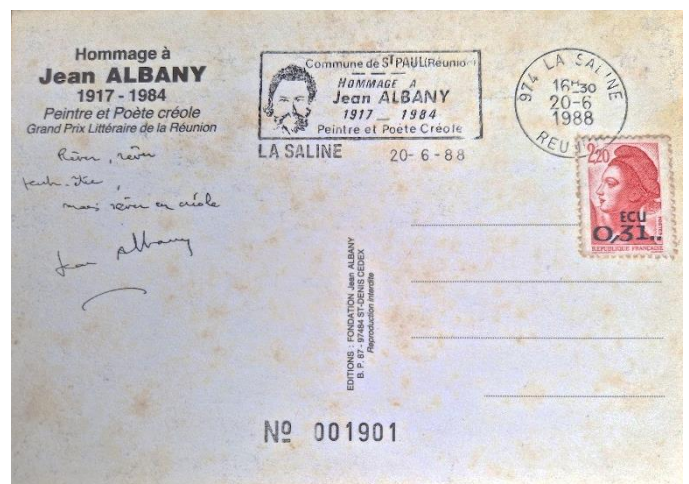
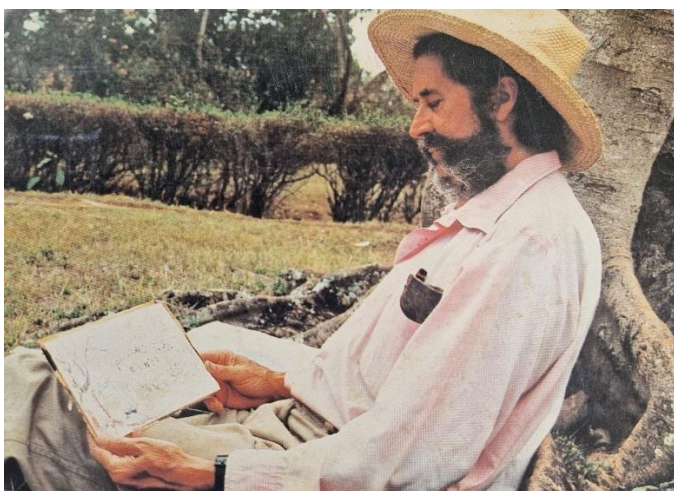
La Fondation Albany a été créée par Sylvie Albany (la femme de Jean Albany), Pierrot Vidot, Daniel Roland Roche, Boris Gamaleya, puis Maxime Laope, Jules Arlanda, Alain Vauthier, Michel Albany, Mr Pitchaya et sa fille Tilaga de l'Université, Julienne Salvat. Claire Karm, Emeline Payet et Gérald Coupama pour les plus connus. Cette fondation a édité en 1991, *La Croix du Sud, le retour aux îles, Journal 1945-1946*, le journal du retour de Jean Albany vers son île, et a œuvré plus d'un an à l'Université (Mme Ricquebourg et Mme Albany) pour faire l'inventaire du Fonds avec des animations dans les écoles, des expositions (Musée Leon Dierx, Ancienne gare de Saint-Leu, Maison du monde à Saint-Denis, Artothèque, BU...) ou encore une flamme d'oblitération postale à l'effigie de Jean Albany à La Saline. Un prix Jean Albany, organisé par l'UDIR a également existé.

Le film réalisé par Jacques BARATIER a permis de garder une image vivante de « l'univers » de Jean ALBANY.

(Extraits d'échanges avec Sylvie Albany, octobre 2024).

ŒUVRES LITTÉRAIRES DE JEAN ALBANY

- *Zamal* (Éd Bellenand, 1951),
- *Miel vert* (E. Ollive, 1963 ; Rééd ; à compte d'auteur 1963),
- *Outre-Mer, retour au pays natal* (à compte d'auteur, 1966),
- *Archipels, paradis grecs* (à compte d'auteur, 1967),
- *Bleu mascaline, chansons créoles* (à compte d'auteur, 1969),
- *Vavangue* (à compte d'auteur, 1972),
- *P'tit glossaire, le piment des mots créoles* (à compte d'auteur, 1974 ; Rééd. Hi-land océan Indien, 1997),
- *Bal indigo, poèmes et chansons en créole de l'île de La Réunion* (à compte d'auteur, 1976),
- *Aux belles Créoles* (Raphaël Ségura, 1977),
- *Fare Fare, chronique, poème en français et chansons maloya en créole de l'île de La Réunion* (à compte d'auteur, 1978),
- *Percalé, poèmes et nouvelles en créole de l'île de La Réunion* (à compte d'auteur, 1979),
- *Indiennes, textes en français et en créole* (à compte d'auteur, 1981),
- *Supplément au P'tit glossaire, le piment des mots créoles* (à compte d'auteur, 1983),
- *Amour Oiseau fou* (Azalées Éd., 1985),
- *La Croix du Sud, le retour aux îles, Journal 1945-1946* (Fondation Jean Albany, 1991),
- *Margozes sont les saisons, variations sur un thème fané* (ADER, 1992).



Carte postale éditée en 1988 par la Fondation Albany, « Rêver, rêver... peut-être... mais rêver en créole », Jean Albany.
+ flamme d'oblitération postale à La Saline (la photo est prise au pied d'un flamboyant, devant le musée de Villèle).

Créolie 1982



Créolie 82 est un recueil de poésies réunionnaises, édité par l'Union pour la diffusion du livre Réunionnais (UDIR).

Ce merveilleux petit ouvrage collectif était présenté au public et dédié pour la première fois hier soir au CRAC.

Quelque quarante-trois auteurs ont participé à l'élaboration de Créolie. Certains écrivent depuis la métropole, d'autres ont voulu rester anonymes.

Les poèmes sont préfacés par un très joli texte de Jean-François Sam-Long. Il n'est question de « spécificités réunionnaises » auxquelles il faut « s'accrocher, tout en accueillant favorablement, comme par le passé, une culture française universelle pour un partage de l'homme à l'homme ».

Une nouvelle bouffée d'air frais sur les traces des « pères » de la créolie : Gilbert Aubry et Jean Albany (présent à la petite cérémonie). De jeunes auteurs apportent, en effet, d'autres recherches sur différents « axes », à ce qui est devenu un véritable mouvement culturel. Notamment, au niveau de l'environnement linguistique de l'océan Indien.

Impossible également de ne pas ressentir la difficulté de l'exil :

« Dans le silence, seul, je pense

A toi, Ile tropicale

Mon existence et ma chance

Sont de toi terre natale

Ici, je me perds dans la neige

Je me demande toujours où vais-je

Que ton image me protège »

Des poèmes simples, donc. Mais il s'en dégage force et magie qu'illustrent harmonieusement les dessins de Jean-François Sam-Long, Marylène Chalmin, et Pierre Barniche.

Un véritable petit événement pour tous les adeptes de créolie, et pour ceux qui le deviendront à sa lecture. Pour notre part, nous reviendrons plus longuement, dans une prochaine édition, sur ce mouvement en pleine vitalité.

H.I.

FIR. 19/08/82

la créolie

cri. 1.

Zoreil y cromme pas z'andett'
Créoles y sice pas z'oursins
Malbar y goûte pas do bef
Z'arab' y liche pas boudin.

Tout' ça do moune in pays Beccali !
Eine île y nomme in si bel nom La Réunion
Aster rêve pi Bourbon chante à zot Compagnons
Rôde dand' son nom va trouve va trouve La Créolie.

Nena qu'lé blanc pareil d'riz
N'a qu'lé pli noir l'fond marmite
N'a qu'lo ziés pareil 'mimite
Na la peau y sent carry.

Nena qu'lé blanc ker palmiste
N'a la guèle lé plein codènes
N'a qu'na bel case na nènènes
A'ec bon pé l'argent en pliss'.

Nena qu'lé noir lé au ki'
L'a point travail d'rhum y boire
Zot planète la misère noire
In la monnaie d'mande à qui ?

Na qu'lé jaune en fler margose
Zot dand' la boutique tout' d'temps
Y vend' d'riz d'sel la mendoze
Dort jouer mah-jong pli content.

Z'affair' z'arab' vend' tissus
Gagne dé trois fois bénéfice
Comptoir zot l'assise d'ssus
Connaît l'femm' na la malice.



CREOLIE ...

Ce mot écrit pour la première fois exprime une certaine sensibilité face aux choses simples de la vie réunionnaise. Et puis c'est l'oubli. Le mot sera repris par Alain GILI dans des articles de presse. En 1978 Gilbert AUBRY et Jean-François SAM-LONG allaient reprendre l'intuition du « vivre en créolie » et l'étendre à tout le champ de l'existence. Avec le lancement de « l'Hymne à la Créolie », est né ce qu'on appelle depuis « le mouvement de la Créolie ».

Au départ un texte poétique de cinq pages. Dire sur le mode culturel une façon de sentir et de vivre qui colle à la population réunionnaise et à son terroir. Affirmer une volonté qui conteste ce qui tue la liberté individuelle et collective du réunionnais. Développer une sorte de mystique pour une forte créativité locale. Un foisonnement artistique et littéraire surgit, en effet, dans un climat d'exubérance réunionnaise.

« Mais, la prise de conscience de l'identité culturelle réunionnaise n'a de chance de s'épanouir qu'en prenant place dans une culture à perspective universelle et pluraliste ». G.AUBRY

Extrait article Henri BERTRAND - ADELFF.



Le journal de la créolie

CR1 38

«Art quivi» la revue de l'UDIR, a paru la semaine dernière. Elle tire son nom du mot d'origine malgache (kivi) qui signifie sauvage, indépendant. De format magazine, servie par une bonne mise en page, la nouvelle venue dans la presse réunionnaise a le soutien d'un comité de parrainage. Nous avons relevé en particulier les noms des membres suivants : Michel Albany, Gilbert Aubry, Eric Boyer, Yves Drouhet, Michel Le Tellier, Tony Manglou. La liste de ces «personnalités» témoigne, plus que tout discours, de la ligne et de la philosophie d'«Art quivi». La revue s'inscrit dans le courant de la créolie qui cherche à promouvoir une certaine identité réunionnaise tout en refusant la dimension politique qu'elle revêt. Pour le président de l'UDIR, «Art quivi» est parti d'un besoin de se rendre utile, avec le souci de mieux servir notre littérature enracinée en terre de Créolie. Il définit également sa revue comme «une» «pastrel» entre les poètes et écrivains et le grand public, dans le but d'abattre les barrières et les cloisonnements, tout élément qui freine la pensée dans son cheminement vers la vérité et la fraternité. Répétons le : la grandiloquence de cette profession de foi ne peut occulter l'interprétation ambiguë que l'UDIR donne à la promotion de la culture réunionnaise.

Cette réserve apportée, nous pouvons aller plus avant dans la lecture de cette revue. Le sommaire affiche une diversité de sujets, littérature, peinture, sculpture, artisanat, cuisine, théâtre dans la Rubrique rencontre, Firmin Lacpatia définit les axes d'action du Mouvement Culturel Réunionnais dont il est le président — Pour l'auteur de «Boadour» «nous sommes en train de prendre conscience de notre Moi. Ce qui nous intéresse en premier lieu, c'est la place qu'occupe l'homme sur cette Ile» Mais selon lui, cette démarche ne suppose aucun engagement politique et il dit sa

ART

quivi

A TRAVERS LA PRESSE
La cible vivante
page 25



Jean Azéma : poète révolutionnaire ?

Firmin Lacpatia :
goulot d'étranglement pour le M.C.R...

Racines pour une plus grande fraternité

François Saint-Alme chante notre terroir

ART QUIVI • REVUE DE L'UDIR • N. 1 • AVRIL 1981 • PRIX 20 F

«Art quivi» est, par ailleurs, une mine d'informations intéressantes. Grâce à lui, nous avons appris que Jean Azéma, auteur d'«Olographe Poèmes mascarins» fera paraître vers le mois d'août de nouveaux poèmes sous le titre «Pétrolier couleur d'Antaque»

romans «Bagasse dans les yeux» et «Qui a craché à la face du ciel». Enfin, Jean Claude Thiry Léon qui a déjà publié un premier livre «La Veste, suivie de Bilimbi», signera le mois prochain un second ouvrage : «l'avait ène foi»

Ce soir à 18 heures sur Radio-Tropiques (94 Mhz) «Jean Albany raconte la créolie...»

Jean Albany, poète et visionnaire de notre époque, nous fait la grâce, cette semaine encore de poursuivre son entretien sur le thème de la créolie et de la recherche d'une identité réunionnaise.

Sa notion de culture sera sans cesse au cœur de son propos. Jean Albany définira une culture avec toutes les racines et tous les antécédents qu'elle suppose en la situant dans un contexte prenant en compte le présent et l'avenir.

Il exprimera en particulier ce qu'évoquent pour lui, poète, les mots «autonomie» et «indépendance» en situation dans le climat spirituel actuel de l'île.

Ses réponses jailliront avec beaucoup de sensibilité et une très grande sagesse. La créolie trouve un fervent défenseur en la personne de Jean Albany.

Il affirme, et il démontre que ceux qui pensent que ni la culture créole «existait», elle «menacerait» l'unité actuelle, ont tort.

Il fera en outre clairement la part du folklore et de la culture : deux entités, parfois confondues.

Il abordera aussi la notion d'appartenance à une culture créole. Pour cela, il réalisera fréquents retours aux origines de la population de l'île. Lorsque ces premiers arrivés venaient avec eux une culture peu chapentée, la créolie n'existe linéairement depuis trois cents ans, explique Jean Albany.

Un pays si jeune, si petit, qui possède une langue et qui recrée une manière de vivre n'est pas un pays ordinaire. Nous sommes une île privilégiés et nous devons en prendre



Jean Albany.

conscience ?

«On n'a pas besoin de rouler à cent vingt kilomètres à l'heure, la cigarette à la bouche pour se dire créole...» Jean Albany précisera encore la réalité de la Créolie :

Volonté ou réalité ?

Actualité ou anticipation ?

«Sa créolie est un retour aux sources puisqu'elle donne droit de cité au Créole. (...) Avec des moyens propres d'expression, le Créole veut montrer son monde, son environnement.»

Sa langue créole, la langue française, une peinture souvent naïve mais peinture du cœur, une poésie riche sont des façons de se nourrir et de s'exprimer intellectuellement. La spécificité de ces moyens donne la mesure de l'ambition et de la réalité de la culture créole qui ne fait que commencer.

Politiquement, Jean Albany refuse toute étiquette. Il se situe comme un Réunionnais assumant pleinement le sens pacifique de ce mot sans être un spectateur pur.

Une évocation anecdotique de

Roland Garros—ajoutera—une touche supplémentaire au tableau du patrimoine culturel de la Réunion.

Un poème en créole dit par l'auteur apportera une saveur d'authenticité et de la sensibilité albanynennes.

Une conclusion forte, en créole, elle aussi, développera le thème de la fraternité, car la santé de notre monde moderne est fragile et l'époque est venue de

— rassembler plutôt que diviser

— construire plutôt que détruire

Ce rassemblement ne doit s'opérer que dans le respect de toutes les sensibilités. Et pour cela :

«Y faut qu'zot y soit d'abord Réunionnais»

ce soir donc, à 18 heures, sur Radio-Tropiques (94 Mhz) un rendez-vous à ne pas manquer. Dans le cadre de l'émission «Parti-Pris»,

«Jean Albany raconte la Créolie...»

Bernard Champagne

Je suis poète
 Parce qu'en moi coule une source
 Une source d'amour fécondante -
 Parce que mon corps veut goûter
 Et ce fruit si c'est le bonheur
 Parce que mon âme écoute ce que dit
 Mon cœur qui ne cesse de battre,
 Amour, Amour
 Je suis poète
 Exactement comme le bleu du ciel existe
 Comme l'horizon s'éloigne si on avance
 Comme l'essence même de la vie
 Je suis poète,
 Car j'ai compris ma raison d'exister.
 Satisfaire ce désir d'expansion
 ce désir d'expansion
 Voyez la bulle de savon
 qui dit la poésie de l'eau et de l'air
 Je suis poète,
 C'est mieux qu'une profession de foi politique
 Je suis poète,
 Je chante,
 Parce que je chante en moi l'hymne d'amour.

Je suis poète
 Parce qu'en moi coule une source
 Une source d'amour fécondante.
 Parce que mon corps veut goûter
 à ce fruit qu'est le bonheur
 Parce que mon âme écoute ce que dit
 Mon cœur qui ne cesse de battre,
 Amour, Amour
 Je suis poète,
 Exactement comme le bleu du ciel existe
 Comme l'horizon s'éloigne si on avance
 Je suis poète,
 Car j'ai compris ma raison d'exister.
 Satisfaire ce désir d'expansion
 ce désir d'expansion
 Voyez la bulle de savon
 qui dit la poésie de l'eau et de l'air
 Je suis poète,
 C'est mieux qu'une profession de foi politique
 Je suis poète,
 Je chante,
 Parce que je chante en moi l'hymne d'amour.

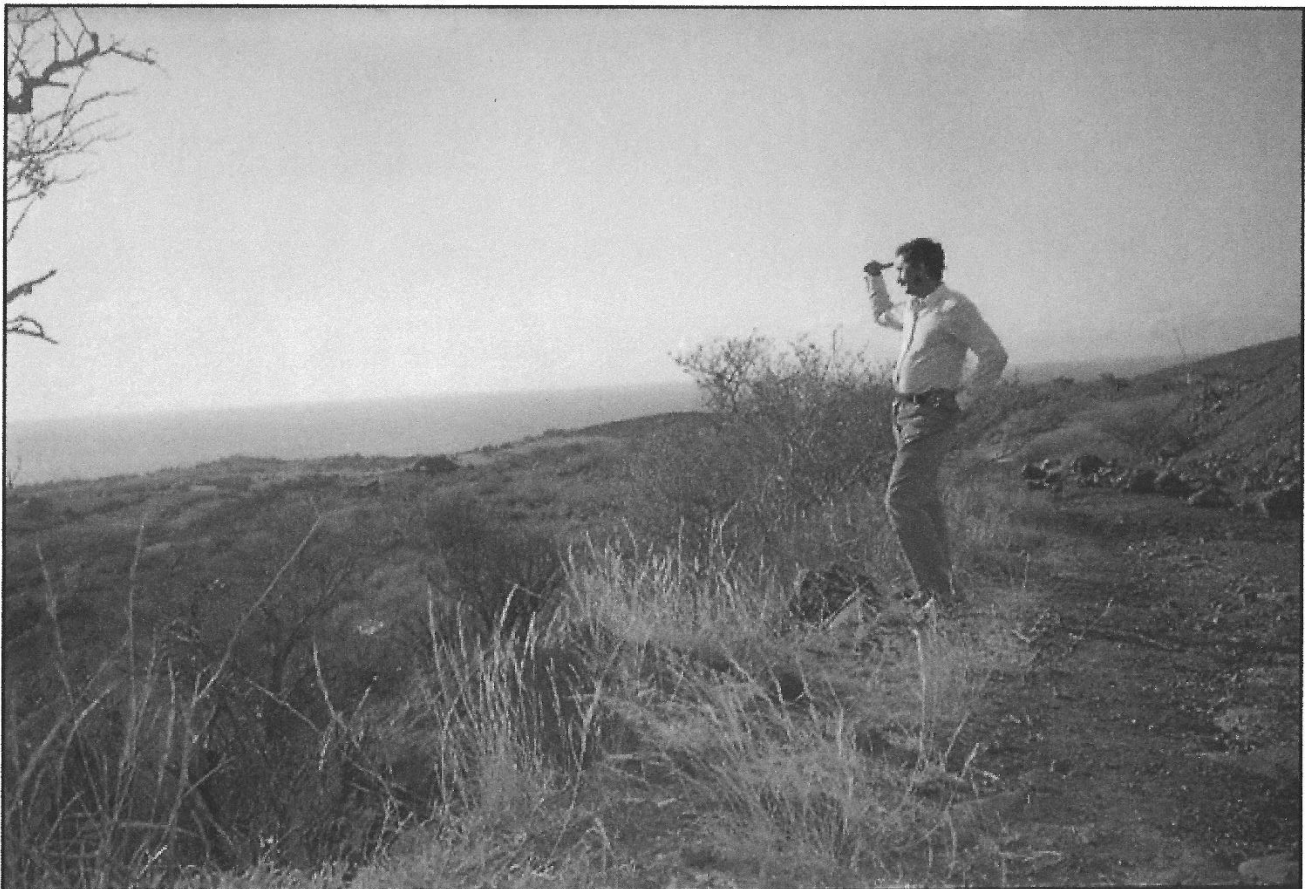
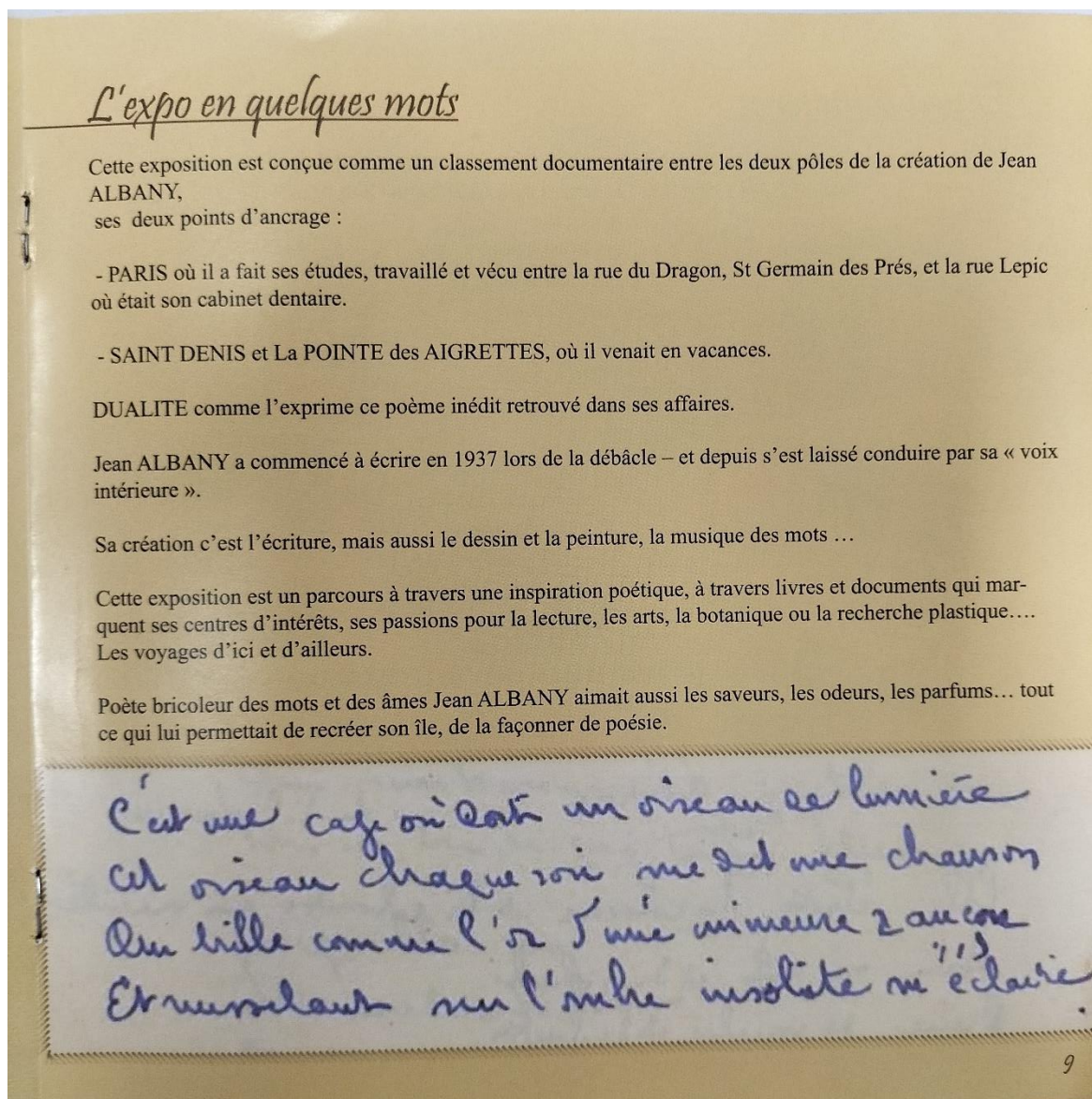
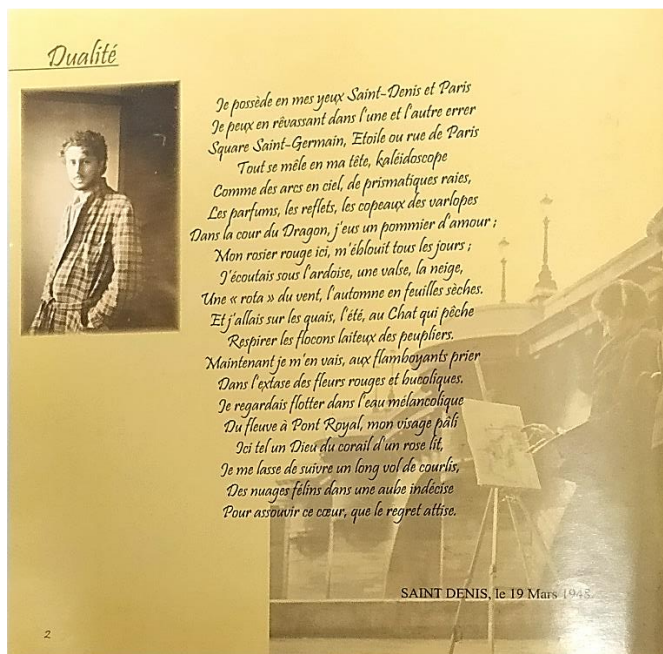
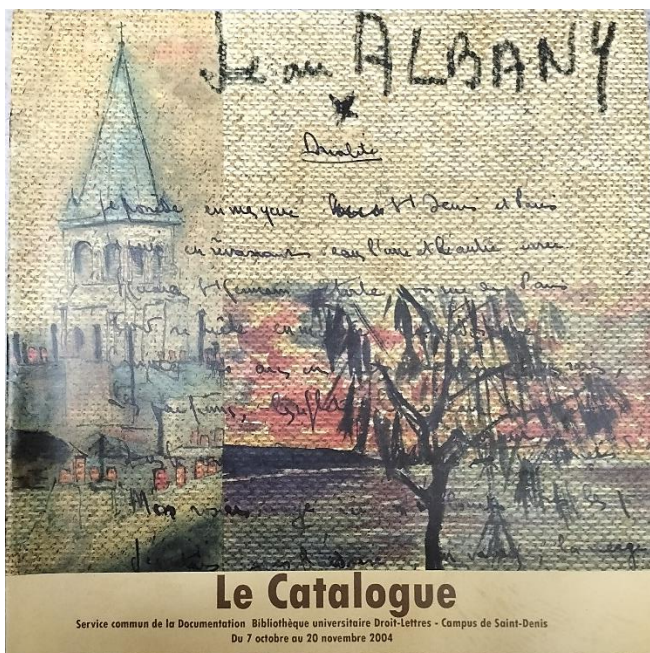


Photo Gilbert Albany, Fonds photographique Albany (Gilbert et André), droits réservés.



C'est une cage où l'on a un oiseau de lumière
Et l'oiseau chaque soir me dit une chanson
Une hille comme l'or d'une immense saucisse
Et lorsqu'on sur l'ombre insolite se éclaire.



Sources :

Fonds Albany conservé à la Bibliothèque universitaire de La Réunion (Saint-Denis).

- [Fonds Albany - Bibliothèques Universitaires \(univ-reunion.fr\)](https://bu.univ-reunion.fr/ocean-indien/espace-et-collections-oi/fonds-albany)

<https://bu.univ-reunion.fr/ocean-indien/espace-et-collections-oi/fonds-albany>

- [Jean ALBANY \(leshommessansepaules.com\)](https://leshommessansepaules.com/)

https://leshommessansepaules.com/auteur-ALBANY_Jean-885-1-1-0-1.html

- [Fonds Jean Albany · CARTOMAC : Archives littéraires d'Afrique \(eman-archives.org\)](https://eman-archives.org/Cartomac/items/show/120)

<https://eman-archives.org/Cartomac/items/show/120>

- [\(PDF\) Le fonds Jean Albany: Présentation et analyse génétique de deux poèmes \(researchgate.net\)](https://www.researchgate.net/publication/309715796_Le_fonds_Jean_Albany_Presentation_et_analyse_genetique_de_deux_poemes)

https://www.researchgate.net/publication/309715796_Le_fonds_Jean_Albany_Presentation_et_analyse_genetique_de_deux_poemes

Le fonds Jean Albany, Présentation et analyse génétique de deux poèmes par Serge Meitinger, 2016

Remerciements :

Sylvie Albany et les ayants-droits pour leur aimable autorisation, Pierre Vidot pour sa mise en relation, Karine Boennec (Bibliothèque universitaire de La Réunion) pour l'accès au fonds Albany, Maryse Duchêne (commissaire du fonds photographique Albany) pour les photos du fonds André et Gilbert Albany et le lien avec les ayants-droits.

Sans oublier le Conseil des habitants de La Saline pour l'initiative de la démarche de la commémoration des 40 ans de la mort de Jean Albany (26/10/84 – 26/10/24).

